

Saynètes
à jouer
à distance

Par Robert Rajeot

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif

- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-sept ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelle) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

SAYNÈTES

- 1- Le duel 5 (a- b- c)
- 2- Le livre
- 3- Le smartphone
- 4- La plage ou presque
- 5- Je m'ennuie
- 6- La rivière
- 7- Pharmacie...
- 8- La panne (1)
- 9- Le cadeau
- 10- La panne (2)
- 11- Charlot et Charlot

À jouer à distance respectable, avec peu de décors, mais enthousiasme

1a – LE DUEL

Luc et Lucas

(Cette saynète et la suivante sont écrites pour être jouées à la suite sans interruption... avec l'épilogue)

(Deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps se retrouvent par hasard. Ils se précipitent l'un vers l'autre et réalisent soudain que la pandémie est toujours présente. Ils s'immobilisent à trois bons mètres de distance, s'observent. Chacun porte à la ceinture, côté gauche, une épée, un fleuret ou assimilé)

LUC : Lucas ? ...

LUCAS : Luc ? ...

LUC : Ce n'est pas possible.

LUCAS : Et pourtant si, et c'est bien toi, mon alter ego de CM2 ?

LUC : Je n'en crois pas mes yeux.

(Ils vont pour se précipiter l'un vers l'autre, ont le réflexe de dégainer leurs « armes de distance », se mettent en garde, tels des escrimeurs, mesurant ainsi l'espace de sécurité, sourient et reculent chacun d'un pas pour se saluer :

1/ le bras levé, l'arme pointe le ciel. 2/ La garde au menton, la lame devant le visage à la verticale. 3/ La lame fouette l'air en biais vers la droite jusqu'au sol)

LUC : Tu es donc revenu dans le quartier.

LUCAS : Je ne suis que de passage, je venais voir oncle, tante et cousins.

(Ils se mettent en garde, le bras arrière en arc-de-cercle vers le haut, jambes, souples, ployées. Les deux lames se testent...)

LUC : Tu te souviens de notre stage d'escrime quand nous étions au CM2 ?

LUCAS : Bien sûr ! La preuve, nous avons eu la même idée.

LUC : Les grands esprits se rencontrent, dit-on.

LUCAS : Qui aurait imaginé que cela nous servirait pour marquer la distanciation physique en tous lieux sans crainte et sans se blesser.

(Ils engagent quelques passes : coup droit, revers à hauteur du buste)

LUC : Et sans blesser les passants. Une riche idée gratuite qu'on pourrait développer.

LUCAS : En donnant des cours d'escrime dans nos collèges, ça ferait croître notre notoriété auprès des élèves et des profs.

(Nouvelle esquisse de combat, coup droit épaule et parade [lame bien à la verticale] et genou [idem], même attaque par l'adversaire, puis inversion côté revers...)

LUC : On n'habite pas très loin l'un de l'autre, bien que sur des secteurs différents.

LUCAS : Je vois à quoi tu penses. On s'installe sur le petit rond-point du marché couvert à mi-distance. Un panneau « initiation à l'escrime pour garder la distance » ...

LUC : Et la santé ! On fabrique des bâtons de marche, on les sculpte, ce sera plus simple que des épées.

LUCAS : Tout à fait. On pose nos casquettes au sol, avec une grande flèche en carton marquée « à votre bon cœur ».

LUC : On se relaie pour faire une petite démonstration, un peu comme avec une canne d'aveugle, pour ne blesser personne.

LUCAS : On se fait un petit bénéfice.

LUC : L'affaire est dans le sac.

LUCAS & LUC : Banco !

(Ils se rapprochent un peu trop près pour « checker » avec le poing, bras à demi plié, s'aperçoivent qu'ils sont trop près)

LUCAS : Dans le jardin, on a taillé le noisetier, j'ai récupéré une douzaine de bâton presque droits.

LUC : Et moi, j'ai récupéré des branches torsadées chez un voisin qui a élagué ses arbres.

LUCAS & LUC *(sur quelques passes d'escrime)* : Coïncidence encore !

LUCAS : On a la matière première pour débiter. On n'a plus qu'à se mettre au boulot.

LUC : Le destin nous a réunis pour la bonne cause !

LUCAS : Silence absolu pour ne pas se faire piquer l'idée.

LUC : On rentre chez nous, on se prévient dès qu'on est prêts.

LUCAS : Ça fait rudement du bien de retrouver un copain imaginaire.

LUC : À qui le dis-tu ! Wahoo ! quelle super journée !

(Ils se saluent comme les escrimeurs, font un bon en arrière, et sortent en galopant)

1a – LE DUEL
Version féminine

Luce et Lucie

(Ces deux saynètes sont écrites pour être jouées à la suite sans interruption)

LUCE (*jetant un regard circulaire sur scène*) : Tu peux venir, Lucie, ils sont partis.

LUCIE (*entrant timidement*) : Ouf ! on a failli se retrouver nez à nez.

LUCE : En temps normal, ça n'aura pas eu d'importance, mais ce qu'on a vu ...

LUCIE : Et entendu !

LUCE : Ça a changé la donne.

LUCIE : Luce, on ne peut tout de même pas leur piquer leur idée !

LUCE : Je reconnais que ce n'est pas très classe, mais à la guerre comme à la guerre. Toutefois, a/ on va adapter leur invention, b/ Ils ne nous ont pas vu, on ne les a pas vus —innocentes— et comme on dit : « les grands esprits se rencontrent ».

LUCIE : Si j'ai bien compris, Luc, c'est ton frère aîné.

LUCE : Hé, oui. Comme tu as remarqué, nos parents ont de l'humour : Luc et Luce !

LUCIE : Oui, on peut entendre Lucky Luke.

LUCE : Ou Lucullus, le général romain.

(Elles déambulent sans se presser, s'occupent les mains, regardent autour d'elles)

LUCIE : Lucas, c'est un copain de primaire de Luc.

LUCE : « Qui se ressemble s'assemble »

LUCIE : À nous quatre, ça ferait un quatuor original : « Et voici, Luc, Luce, Lucas et Lucie qui vont vous interpréter... *(Elle se tourne vers son amie)*. Il faut dire aussi que la mode est aux prénoms courts.

LUCE : Ça nous vient des Amériques : Ben pour Benjamin, Line pour Marilyn, etc. Bon, revenons à nos moutons, Lucie. As-tu une idée pour inventer un système de distan...cia...tion ; pas facile à dire ! pour tenir les gens à l'écart, surtout ceux qui refusent de porter les masques ?

LUCIE : Pas encore, mais je trouve scandaleux que des individus mettent les autres en dangers pour jouer les fanfarones, les m'as-tu vu, les vantards, les bravaches : « moi je n'ai pas peur, je suis le plus beau, le plus fort ! ».

LUCE : Inconscients, égoïstes, criminels ; ils s'en balancent de faire mourir leurs grands-parents. Je n'ai même pas de mots pour les qualifier, ces monstres.

(Elles changent de sens, font des huit, évitent des poussettes ou des trottinettes)

LUCIE : Qu'est-ce que tu veux faire ? Leur percer la panse ou un œil avec une aiguille à tricoter : « Oh ! je suis désolée, je ne vous avais pas cru si près. Un œil de moins, il vous reste le meilleur ».

LUCE : « Vous avez là un œil que je me ferais crever, si j'étais en votre place. Vous en verrez plus clair de l'œil gauche » !

LUCIE : Toinette dans le « malade imaginaire » de Molière ! On connaît ses classiques.

LUCE : Aiguille à tricoter, ce n'est pas mal comme idée pour remplacer les épées des garçons. On pourra toujours prétexter qu'on s'est mise au tricot.

LUCIE : Tu sais tricoter, toi ?

LUCE : Un peu, ma grand-mère m'a appris.

LUCIE : Mais c'est un peu dangereux et pas très visible, même des grosses aiguilles pour faire des bonnets. Tu as mieux ?

LUCE : Pas pour l'instant, je cogite.

(Elle fait un tour de scène toute seule, Lucie la suit du regard. Luce revient vers elle)

LUCIE : Alors ?

(Elles s'arrêtent un instant, face public)

LUCE : Un flash m'a traversé l'esprit, juste un flash. Il est passé très vite. Pas eu le temps de le capter. Et toi ?

LUCIE : Pas mieux. On est nulles.

(Elles reprennent leur petit manège)

LUCE : Ce n'est pas tout à fait cela. On a été devancées et on n'est pas concentrées sur le sujet : « un mètre d'écart entre deux personnes ».

LUCIE : J'ai vu à la télé une femme qui portait un chapeau au rebord d'un mètre de diamètre.

LUCE : Si c'est en tout, ça ne fait que 50 cm de chaque côté, depuis le milieu du crâne. Original, mais pas gérable. Un chapeau de deux mètres, tu te vois circuler avec ça ?

LUCIE : Il faudrait lui mettre des haubans tout le tour pour qu'il ne s'envole pas.

LUCE : Et bien amarré, c'est la bonne femme qui fait du parapente !

(Elles rient)

LUCIE : Ou une sorcière sur son balai !

(Nouveau rire, tronqué par Luce qui stoppe son amie)

LUCE : Merci Lucie, tu viens de nous donner la solution. Les grandes idées germent, spontanément.

LUCIE : Qu'est-ce que j'ai dit ?

LUCE : Sorcière !

LUCIE : Et qui dit sorcière, pense :

Saynètes à jouer à distance

LUCE : Sortilège et...

LUCIE & LUCIE : Baguette magique !

LUCE : Le bras tendu : 50 cm

LUCIE : Et la baguette Cinquante, la distance est bonne.

LUCE : Oui, mais encore faut-il qu'elle soit bien visible.

LUCIE : J'ai des rouleaux de scotch de toutes les couleurs et même des fluo ou à paillettes !

LUCE : Dans l'atelier de mon papy, on trouve de tout. Je sais où il entasse des baguettes de toutes sortes et de toutes longueur. Il ne pourra pas me les refuser. Il me les coupera même à la bonne taille, je suis sûre.

LUCIE : On fonce ! On se retrouve chez moi pour fabriquer quelques échantillons

LUCE : Qu'on va tester à un endroit qui me semble idéal.

(Elles se séparent, sortent comme des fusées. Petit intermède musical)

1 – EPILOGUE

Luce, Lucie, Luc, Lucas

(Changement de décor. Au centre quelque chose qui doit évoquer un rond-point, avec des mains qui montrent des directions, un panneau de sens giratoire, un panneau indiquant le centre-ville ou autre chose. La musique monte, puis cesse d'un coup. Surgissent en même temps, d'un côté Luce et Lucie, d'un autre point Luc, Lucas par une troisième issue. Ils se figent près du rond-point, les uns avec deux ou trois épées chacun, les filles avec des baguettes magiques)

LES QUATRE D'UNE MÊME VOIX : Qu'est-ce que vous faites-là ?

(Pas de réponses. Ils s'observent muettement, embarrassés)

LUCIE : On dirait qu'une voix céleste nous a soufflé des messages identiques.

LUC : Et à ma sœur, c'est sidérant.

LUCE : Ce doit être dans l'air du temps. On cherchait un moyen de tenir les gens à distance.

LUCAS : Nous, avec des armes inoffensives.

LUCIE : Il y a des gens qui commencent à nous regarder.

LUC : Il faudrait leur faire une petite démonstration.

LUCAS : On devrait s'associer pour leur jouer une petite saynète comique.

LUC : Je crois qu'on n'a pas le choix.

LUCIE : C'est parti !

(Dont acte, sur une musique adaptée. Après quelques poignées de secondes, ils statufient tous les quatre dans des pauses théâtrales)

2 – LE LIVRE

(Deux sœurs, deux frères, un frère et une sœur, deux copains, deux copines. Tester dans toutes les distributions possibles)

A : Qu'est-ce que tu fais ?

B : Tu vois, je lis.

A : Qu'est-ce que tu lis ?

B : Un livre.

A : Original. *(Comptant sur ses doigts)* Ce n'est ni une brochure ni une B.D, ni un manuel, ni une brochure de théâtre, ni un manga, ni...

B : C'est un roman.

A : J'avais remarqué, je ne suis pas aveugle. Un roman sur quoi ?

B : Une aventure.

A : De nos jours ou historique ?

B : Dans le futur.

A : Alors, c'est de la science-fiction.

B : Si tu veux.

A : Je ne veux rien, je me renseigne, mais tu n'as pas l'air très disponible.

B : Je lis ; ou plus exactement, j'essaie de lire.

A : Je te dérange, alors.

B : Il y a de ça.

A : Fallait le le dire tout de suite, je ne t'aurais pas fait perdre le fil de l'intrigue.

B : Ce n'est pas une intrigue.

A : Je ne te demande donc pas ce que c'est, ni le titre, ni l'auteur.

B : Non.

A : Moi, je lis quelque chose d'à peu près semblable, on dirait.

B : Ah, bon.

A : C'est l'histoire d'un cosmonaute qui arrive sur Mars. Tu connais ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

3 – LE SMARTPHONE

(Garçons, filles ou mixte)

ZIG (*cherchant partout autour de lui, dans les tiroirs ou ailleurs selon le décor*) : Qu'est-ce que j'ai pu en faire ? ... Mais qu'est-ce que j'ai pu en faire ? Où s'est-il planqué ?

ZAG (*survenant*) : Tu cherches quelque chose, Zig ?

(Par prudence, ils restent à distance de deux mètres)

ZIG (*poursuivant sa quête*) : Comme tu es perspicace, Zag !

ZAG : Je vois bien que tu as égaré quelque chose d'important, Zig. Je me suis mal exprimé : tu as besoin d'un coup de main ?

ZIG : À ton avis ?

ZAG : Je constate que ça ne te met pas de bonne humeur. Je te propose mon aide, en toute simplicité. Mais si tu n'as pas besoin de mon aide, je reviendrai quand tu l'auras trouvé.

ZIG : Retrouvé quoi ? ... Excuse-moi, je suis sur les nerfs. J'ai perdu mon smartphone tout neuf, dernier modèle en date, que toute la famille réunie m'a offert pour mon anniversaire.

ZAG : O.K. Alors, ne m'envoie pas balader si je te pose des questions saugrenues. Quand on perd quelque chose, c'est généralement dans l'endroit où l'on ne s'y attend pas du tout.

ZIG (*se redresse*) : Ce n'est pas faux. Je t'écoute.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

4 – LA PLAGE OU PRESQUE

(Deux garçons, deux filles)

(Alex et Alix entrent côté fond jardin, une grande serviette de plage sur l'épaule, leur smartphone dans la main)

ALEX *(en tête)* : Tiens, ce petit coin d'herbe sous les arbres, me semble assez accueillant.

ALIX *(suivant)* : Oui, pourquoi pas, on aura moins chaud. Un avant-goût des vacances.

(Ils se dirigent vers l'angle opposé, plient leurs serviettes en deux les placent dans le sens de la diagonale de la scène, légèrement décalés pour être visible par tous... après avoir mesuré un mètre d'écart entre eux deux ; posent leur téléphones)

ALEX : Tu pars quand, Alex ?

ALIX : Dimanche prochain.

(Ils s'allongent sur le ventre)

ALEX : Où ça ?

ALIX : En Corse.

ALEX : Veinard ! C'est superbe la Corse.

ALIX : D'accord, mais comme tous les ans, il faut visiter la famille de Calvi à Bonifacio.

ALEX : Trop de confiture, ça écœure.

ALIX : Jusqu'à la nausée.

ALEX : Je te plains presque.

(Ils reprennent leurs smartphones, agitent les pouces sur l'écran et, sans se regarder, poursuivent la conversation)

Nous, ce sera début août en camping sur la côte d'Azur surboukée, au milieu du troupeau badigeonné de crème solaire, et jouer des coudes pour poser sa serviette, et se jeter à l'eau dans un bouillon de culture. Tu trouves que c'est mieux ?

ALIX : Pas vraiment.

ALEX : Si tu veux, on peut échanger cette année.

ALIX : Ce serait une expérience pour changer.

ALEX : Je ne sais pas si nos parents seraient d'accord.

ALIX : On pourrait tenter le coup.

ALEX : Ouais... Oh ! regarde ce qui approche.

ALIX : Pétard !

(Deux filles arrivent côté cour par l'avant-scène, ne pouvant voir ainsi les garçons car elles se dirigent à l'opposé. Se tenant de trois-quarts face au public, elles sortent de leurs sacs des grandes serviettes de bain très colorées les déposent côte à côte à un mètre, face au public. Elles s'allongent dessus, posent leur sac devant leur nez)

(Les garçons lèvent les yeux ; les pouces se figent sur les claviers)

LOU : Ce petit coin au bord du ruisseau, n'est-il pas charmant et bucolique ?

LINE : Tout à fait. Je ne le connaissais pas. Tu as bien choisi pour un petit après-midi de détente.

(Elles plongent la main dans leur sac, en tirent leurs smartphones et commencent à tapoter)

LOU : On y venait quand on était petits, avec mes frères.

LINE : J'ai une nouvelle appli, il faut que je la teste.

LOU : Je dois répondre à plein de messages sur Facebook et WhatsApp.

(Elles s'isolent dans leur monde virtuel)

ALEX *(donne un coup de coude à son ami)* : Hé ! Tu as vu ça ?

ALIX *(regardant ailleurs avant de découvrir les deux filles)* : Ah ! oui, très intéressant l'endroit. Bravo Alex.

ALEX : D'ici et sous cet angle, on ne distingue pas les visages, mais la perspective est fascinante.

ALIX : À qui le dis-tu ! Qu'est-ce que tu penses de celle de gauche, la plus proche ?

ALEX : Superbe, c'est tout à fait mon style.

ALIX : Tant mieux, parce que je préfère l'autre, plus svelte, plus élancée.

(Tandis qu'ils papotent, les filles se sont aperçues de leur présence. Elles les observent à la dérobée, reprennent leur position initiale quand ils les reluquent à nouveau)

LINE : Très discrets, ces garçons, ils ne nous ont pas héléés.

LOU : Ils méritent peut-être qu'on s'intéresse à eux.

LINE : Pas vilains, d'ailleurs.

LOU : Ignorons-les pour voir comment ils vont s'y prendre.

(Elles replongent sur leurs écrans)

ALEX : Pétard ! On n'entend pas ce qu'elles disent.

ALIX : Toutefois, elles ne nous balancent pas des injures ni des grimaces.

ALEX : Tu crois qu'on peut avoir une petite chance ?

ALIX : Restons aux aguets et montrons-nous à notre avantage.

(Ils ne regardent leurs écrans que d'un œil)

LINE *(après un coup d'œil pendant qu'ils se concertaient)* : Le plus grand avec sa mèche blonde ne me déplairait pas.

LOU : Jet e le laisse si tu y tiens, les deux me plaisent.

LINE : Gourmande.

LOU : Je ne suis pas difficile car ils doivent être bardés de défauts, comme tous.

LINE : On peut leur reconnaître qu'ils ne sont pas lourdingues. Ils n'ont pas tenté un assaut de pirates.

LOU : Ne te retourne pas, je crois qu'ils vont faire une tentative de rapprochement.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

5 – JE M’ENNUIE

(Deux garçon, deux filles ou scène mixte. Trois versions à interpréter, conseillées à expérimenter avec diverses personnalités. Improvisations possibles)

(Camille, garçon ou fille, est assis(e) sur un muret, une pierre, un tronc, un banc —au choix. Son regard se promène lentement alentour, accroche un nuage, suis la danse d’un papillon, s’égare, revient. Il (elle) se fige soudain. Paraît Alix qui traverse la scène d’une foulée décidée, passe, reconnaît Camille, revient sur ses pas, s’arrête à distance. Ils s’adressent un signe de la main)

ALIX : Tiens, Camille, y avait longtemps qu’on s’était vus !

CAMILLE *(levant les yeux)* : Je ne peux pas te donner tort, Alix.

ALIX : Qu’est-ce que tu deviens ?

CAMILLE : Comme tu vois.

ALIX : Je vois... Qu’est-ce que tu fais, assis sur ce bout de muret inconfortable ?

(Il-Elle se déplace, désigne ce qu’il nomme. Possibilité d’une courte improvisation recommandée)

Quant au décor, excuse-moi : un ruisseau presque à sec, un mur aveugle décrépi, une palissade, une haie... C’est mortel.

CAMILLE : Ne m’en dis pas davantage, je ne le sais que trop.

ALIX : Un coup de pompe au milieu d’un footing peut-être ? Tu fais une petite pause ? Ça m’arrive à moi aussi, surtout avec cette chaleur.

CAMILLE : Non, aucun coup de pompe, je te rassure. Je suis en pleine forme.

ALIX *(s’approche un peu)* : Je peux te demander alors ce que tu fais dans ce coin désert sans intérêt ? Ne me dis pas que tu attends le bus.

CAMILLE : Non. Aucun véhicule ne circule par ici.

ALIX : Alors ?

CAMILLE : Alors, je m’ennuie.

ALIX : Tu... t’ennuies ? À moins de rechercher la solitude, ne reste pas là, il y a des endroits plus enchanteurs dans les environs pour faire une pause : le moulin en ruines, la vieille église, la forêt, le marais.

CAMILLE : Non, merci, je connais la région par cœur. Si je reste ici, c'est de mon plein gré.

ALIX (*se campe, bras ballants*) : Tu t'ennuies... volontairement ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

6 – LA RIVIERE BARRIERE

Un(e) narrateur(trice), Jules, Julie.

NARRATEUR (TRICE) (*entrant par le fond, s'adresse au public*) : Nous avons à faire avec un nouveau casse-tête. Je pose les bases. Qu'on me suive bien car aucun d'entre vous n'est de la région, n'est-ce pas ? Ça se voit grâce à vos nez au milieu de la figure. Mais il faut de tout pour faire un monde.

Donc, je me dois de vous décrire les lieux ; (*Remontant vers le fond de la scène*) Soyez attentifs, je ne répéterai pas. Ici coule notre rivière que je vais descendre pour vous en paddle

(*Il joint le geste à la parole, monte sur la planche, bat des ailes, s'aidant de sa grande rame pour retrouver son équilibre et descend doucement vers le proscénium*)

Comme vous pouvez le constater, je ne suis pas un expert dans cette discipline, et en ce moment, le courant est assez vif. Je vais accoster, ce sera mieux. (*Dont acte sur une berge ou l'autre, au niveau de l'avant-scène, d'un bond pas très maîtrisé*)

Voilà, juste avant le déversoir, c'était moins une !

Sur cette rive, dans un petit village, vit Jules, avec parents et fratrie. Je n'entrerai pas dans les détails.

(*Se présente Jules*)

Sur l'autre berge, La famille de Julie a acquis un pavillon dans un autre village non moins coquet.

(Se présente Julie)

Jules et Julie sont dans la même classe. L'école est située dans un bourg en amont qui regroupe maternelle, primaire et collège, juste au confluent de cette grosse rivière et de son affluent.

Je vais vous laisser avec eux, ils vous expliqueront mieux que moi, si le vent veut bien se calmer un peu. Bon courage, les jeunes. *(Il rejoint la coulisse)*

JULES *(fort pour que la voix atteigne la fille)* : Ça va Julie ? Tu as essayé de me téléphoner ? J'ai vu un appel qui n'a pas abouti.

JULIE *(fort avec les mains en porte-voix)* : Oui, Jules, mais coupe tout de suite ...

JULES *(Idem)* : Qu'est-ce que tu voulais ?

JULIE : J'ai fait tous mes devoirs, mais j'ai oublié mon cahier de poésies à l'école.

JULES *(Idem)* : Moi aussi j'ai achevé la corvée des devoirs. Non, je ne t'ai pas emprunté ton tube de colle.

JULIE *(sa voix porte moins)* : Je te dis que j'ai oublié en classe : mon cahier de poésies.

JULES : Tu as oublié ton « casier de poterie » ? Ça ne veut rien dire, Julie. Depuis quand on ferait de la poterie ? Articule et parle plus fort !

JULIE : Qu'est-ce que tu dis ?

JULES *(haussant encore le ton)* : **Par-le-plus-fort, je-n'ai-rien-compris !**

JULIE : De quel prix veux-tu parler ?

JULES *(sortant et portant son smartphone à l'oreille)* : Allo ! Julie ? ... *(Il regarde le cadran)* Pétard, aucun réseau, c'est bien notre chance !

JULIE *(l'imitant)* : Je n'ai pas de réseau.

JULES *(faisant des signes)* : Moi non plus !

JULIE *(se méprenant sur le message gestuel)* : Tu sais bien que je ne peux pas faire le tour par le pont du bourg qui se trouve à un kilomètre et demi !

JULES : Je le comprends bien, mais qu'attends-tu de moi ?

JULIE : Tu rigoles, je ne peux pas attendre un mois, c'est ridicule. Je le retrouverai demain mon cahier de poésies.

JULES : Tu as appris la poésie, moi aussi.

JULIE *(gesticulant)* : NON ! Cahier- oublié- casier ! Cahier- oublié-dans- casier !

JULES : C'est bon, j'ai saisi, ce n'est pas la peine de t'égosiller. Tu ne peux pas apprendre la poésie et tu crains d'être interrogée.

JULIE *(hochant la tête)* : Oui, c'est cela.

JULES : J'ai l'impression que le vent est un peu tombé, on va s'entendre un peu mieux.

JULIE : Aucun élève de la classe n'habite dans mon village, tu le sais.

JULES : Je ne peux pas t'apporter le mien, même si on fait chacun la moitié du chemin. Mes parents ne sont pas rentrés et ils s'inquiéteraient s'ils trouvent la maison vide.

JULIE : Les miens non plus, ils n'ont pas encore fermé la boutique. Jules, j'ai une idée ! Peux-tu me dicter la première strophe.

JULES : Idée de Génie ! Tu as de quoi noter ?

JULIE : Attends, je fouille dans mes poches... (*Elle sort un petit carnet et un crayon*) Je suis prête...

JULES : Le dormeur du Val.

JULIE : Merci, le titre, je m'en souviens : « le dormeur du Val » d'Arthur Rimbaud ; et même le premier vers : « C'est un trou de verdure où chante une rivière » ...

JULES : C'est d'actualité. La prof a de l'humour.

JULIE : Tu trouves que c'est de l'humour ?

JULES : Je commence...

JULIE : Tu commentes quoi ? Je préférerais que tu me dictes.

JULES (*moins fort*) : Tu as raison, Julie.

JULIE : C'est pas dans le deuxième vers, ça ?

JULES : « Accrochant follement aux herbes des haillons ».

JULIE : Accrochant quoi ? ...

JULES : Des haillons.

JULIE : Des baillons ?

JULES : **Des hail-lons** ! Des loques, des guenilles, ; des oripeaux, des vieilles fringues.

JULIE : Ah ! d'accord... « Accrochant des haillons ? »

JULES : « Accrochant **fol-le-ment** aux herbes des haillons ». Tu me suis ?

JULIE : « Tu me suis » ce n'est pas dans le poème ?

JULES : Non, bien sûr. Répète le vers que je sache si tu as tout entendu.

JULIE : « Accrochant follement aux herbes des haillons »

JULES : Très bien. Troisième vers : « D'argent...

JULIE : « D'agent » tout seul ?

JULES : Non, ce sont « des **haillons d'argent** » du vers 2 qui se terminent au vers 3.

JULIE : Ah ! Je comprends.

JULES : « D'argent » Point-virgule ; « où le soleil de la montagne fière, » virgule.

JULIE : Ne vas pas si vite, Jules. « La montagne fière », c'est normal ?

JULES : Oui, la montagne est fière, c'est de la poésie.

JULIE : La prof nous a demandé de déchiffrer ce poème, mais dans ces conditions, assise dans l'herbe, pas facile.

JULES : Non, on ne coupe pas les herbes à la faucille !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

7 – LA PHARMACIE

(Moi, pharmacien(e), client ; 2 figurant(e)s à distance d'un mètre)

(Moi entre masqué dans la pharmacie)

MOI : Bonjour.

PHARMACIEN(NE) : Bonjour, bonjour !

MOI : C'est drôlement calme aujourd'hui dans votre officine. Je suis passé avant-hier, il y avait tellement de monde jusqu'à douze personnes sur le trottoir que j'ai dû renoncer.

PHARMACIEN(NE) : C'est vrai, ça n'a pas désempilé de la journée.

MOI : Il y avait brusquement tant de gens malades ? Une épidémie ?

PHARMACIEN(NE) : Non, l'intérêt. Les médicaments étaient gratuits.

MOI : Pourquoi gratuits, ils étaient périmés ?

PHARMACIEN(NE) : Pas du tout, mais ce sont des médicaments qui ne sont plus beaucoup demandés. C'était une sorte de promotion.

MOI : Ah ! bon. Par chance, je ne suis pas malade et n'en avais pas l'utilité. Je voudrais simplement des cure-dents « plume d'oie », de cette marque. Ça vient de votre officine, ne me dites pas que vous n'en avez pas.

PHARMACIEN(NE) : Une petite seconde (*tape sur le clavier de son ordinateur*). Cure-dents en bois...

MOI : Plume d'oie : o-i-e.

PHARMACIEN(NE) : J'ai bien entendu. J'ai de nouveaux appareils auditifs. Je perçois des discussion *mezzo voce* à trente mètres ?

MOI : Miniaturisés, ils sont invisibles.

PHARMACIEN(NE) : Et pour cause : je ne les mets pas pour travailler. Bois... Encore bois, mais pas d'oie. Désolé, je n'en ai plus. *(Lui rend sa vieille boîte défraîchie)*

MOI : Pa de l'oie, donc, que du bois. Remarquez, c'est de l'histoire ancienne ; sur ma boîte, il y a écrit : « Maison depuis 1902 »

PHARMACIEN(NE) : J'étais à peine né(e) !

(Un client vient se placer derrière Moi, à un mètre)

MOI : Ce qui signifie que vous devriez avoir au bas mot 118 ans.

PHARMACIEN(NE) : Et oui ! Et la retraite, c'est pas pour demain. Trêve de gaudriole. Je suis obligé de vous en commander.

MOI : Ce sera pour quand ?

PHARMACIEN(NE) : Demain, après dix heures.

MOI : Ah ! non, je ne pourrai pas. Je vous enverrai quelqu'un de mon petit personnel.

PHARMACIEN(NE) : Pas de problème, voilà votre « ticket de promis ». Cette personne en aura besoin pour retirer votre boîte de cure-dents d'oie. Ensuite que vous fallait-il ? Je vois que vous avez écrit votre liste sur le revers de la boîte.

MOI : En effet. J'ai tant d'occupations et d'obligations que je me colle des post-it partout. Il me fallait du « dépigmentant » de cette marque. Ne me dites pas que vous n'en avez pas ou je fais un scandale.

PHARMACIEN(NE) : Je vais voir... *(Elle se dirige vers le rayon du fond et revient)* Voilà.

MOI : Pouvez-vous me montrer le flacon, je ne suis pas certain que ce soit du « sérum », mais plutôt une « crème ».

PHARMACIEN(NE) *(ouvrant la boîte en carton, vide !)* : C'est que c'est un produit assez cher, on nous en volait beaucoup, alors on les range dans l'arrière-boutique.

(Elle Lui adresse un clin d'œil, file dans l'arrière-boutique, revient avec le produit tandis que deux femmes prennent la queue en collant le client précédent)

CLIENT *(se tourne vers les dames)* : Un mètre entre chaque, je vous prie.

MOI : Ah ! désolé, monsieur, ce n'est pas possible !

CLIENT : Comment cela ? Moi, j'ai bien respecté les marques : « un mètre entre chaque ».

MOI : Physiquement, vous êtes dans le vrai, mais votre demande est erronée.

CLIENT *(qui s'énerve)* : Je n'y comprends rien. Et d'abord, de quoi vous mêlez-vous ?

MOI : Il est impossible que vous exigiez « un mètre entre **chaque** ». *Chaque*, comme *chacun et chacune* est un singulier. Ou, on ne peut pas être au milieu de *un*, ou il faudrait vous couper en deux de façon verticale d'un violent coup de hache. Il faut dire : « un mètre entre deux personnes », là, ça tient la route.

(Perdant patience, les deux clientes font demi-tour et sortent de la boutique, respectant un mètre entre elles deux)

(À SUIVRE)

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com

8 – LA PANNE (scène hélas vécue !) 1

L'automobiliste (la voix off, féminine), voix off 2

(Pour les scolaires, l'acteur devra se glisser dans la peau d'un adulte. L'automobiliste entre en scène comme déboussolé. Il regarde autour de lui, marche jusqu'à l'angle opposé, en fond de scène, semble chercher quelque chose. On peut symboliser l'angle de la bâtisse de béton dégradé par deux panneaux peints. Sur la face visible, à 50 cm du sol, un interphone cabossé, un bouton rouge. Sous une petite grille rouillée : un bouton noir)

AUTOMOBILISTE (*errant*) [Toute cette réplique peut être en play-back] : Je suis parvenu à sortir de l'autoroute par cette petite bretelle... (*se tourne de 180°*) voilà, le poste où il y avait autrefois l'employé qui recevait le paiement selon le ticket... Ya bien longtemps que c'est automatisé : personne à l'horizon. (*Il vire suis-lui-même*) et tout alentour, des prés, des bosquets, une forêt, une esquisse de route entre deux collines, et rien que la nature. Rien d'autres, sinon une buse.

Comment je vais m'en sortir, personne ne passe par ici, et je parle tout seul pour me déstresser, avec ma bagnole en panne à vingt mètres : plus de puissance, pied au plancher, hoquets et stop net. Pétard ! Elle sort de révision, il y a à peine un mois ! Je ne vais pas passer la journée à attendre du secours ?

Tiens, une voiture

(Hors champ, un véhicule s'avance (dont on entend le bruit du moteur) pour franchir le péage et entrer sur l'autoroute. Le naufragé se précipite sur le coin de mur, fait de grands signes. On entend

le moteur se relancer et le bruit décroître, tandis qu'il suit du regard la voiture en gesticulant jusqu'à l'avant-scène et la regarde s'éloigner)

AUT (*tapant du pied*) : C'est pas vrai ! Le couple m'a regardé. L'homme a remonté sa vitre. Et ils déguerpissent ! ... Hè ! SOS, panne !

(Les bras lui en tombent, face au public, sonné. Il revient à l'angle du mur)

Bouton rouge ? bouton noir ? ... Ils doivent être débranchés ou oxydés...

(Il presse le premier, une fois, deux fois trois fois, sans résultat)

Comment je vais sortir de cette galère, moi ? Bouton noir, index moite ! Sans grand espoir.

VOIX OFF : *Bzooonng !* Oui, bonjour, service des autoroutes APPR.

AUT : Heureux d'entendre une voix humaine et féminine. Voilà, je suis en panne. J'ai réussi à amener ma voiture jusqu'à cette sortie, mais il n'y a personne pour me renseigner. Le poste est désert, j'attends depuis un bon quart d'heure.

VOIX OFF : Où vous trouvez-vous ?

AUT : Je n'en ai aucune idée, il n'y a rien d'indiquer sur cette cabine condamnée. À quelques pas, juste une raquette publicitaire décolorée par le soleil.

VOIX OFF : Comment voulez-vous que je vous situe, si vous ne me donnez aucun renseignement ?

AUT : Ne pouvez-vous localiser la position de cet interphone ?

VOIX OFF : Ce n'est pas si simple. Quelle ville avez-vous franchi ?

AUT : Je suis sur l'A71 en direction du sud. C'est après Montluçon.

VOIX OFF : Ce n'est pas assez précis. Le nom doit être indiqué quelque part, avec le numéro de cet endroit

AUT : J'ai passé, il y a quelques kilomètres la grande aire de repos d'Auvergne, s'étalant des deux côtés de l'autoroute. Foule compacte de touristes. Personne n'a pu m'indiquer s'il y avait un garage. Dépité, j'ai tenté de repartir mais ma voiture a commencé à ralentir et hoqueter. Un panneau indiquait une sortie à trois km, je m'y suis rendu, donc, je suis donc à quelques kilomètres au nord de Clermont-Ferrand.

VOIX OFF : Je vais prendre vos coordonnées pour constituer le dossier.

AUT : Le... dossier. Quel dossier ?

VOIX OFF : C'est obligatoire pour notre intervention. Nom, prénom, adresse principale, numéro de téléphone...

(Il fournit les renseignements demandés)

VOIX OFF : Pourquoi ne vous êtes-vous pas arrêté à une borne orange ?

AUT : Parce que je n'en ai pas vu, j'avais la tête ailleurs et le panneau « sortie à 3km m'est apparu. J'ai pensé que c'était plus simple de trouver un garage dans un village. Mais il n'y a pas de village !

VOIX OFF : Je vais voir ce que je peux faire, je vous rappelle dans dix minutes.

AUT : Eh ! Ne me laissez pas tomber, je suis paumé dans le désert, vous êtes mon seul contact.

VOIX OFF : Ne vous inquiétez pas. (*Clonc !*)

(Petit intermède Vivaldi tandis qu'il arpente le plateau mimant, regardant l'heure sur son smartphone, gesticulant, remâchant... Quand soudain : Bzooonng !)

AUTOMOBILISTE (*consultant son téléphone*) : Douze minutes (*Fonçant sur « l'interphone »*) Oui, je vous écoute, merci de me rappeler.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

9 – LE CADEAU

(Léo- Léa)

(Léo est concentré sur son ordi portable ou sa tablette, face au public)

LÉO : Non, pas ça... Pas ça non, pas terrible. Oh ! celui-là la couleur flashy... Me restent plus que deux sites à explorer. Est-ce que je vais trouver ?

(Entre sa sœur Léa qui reste à trois pas, de biais, et ne peut pas distinguer ce qu'il y a sur l'écran)

LÉA : Qu'est-ce que tu fais ?

LÉO : Je consulte internet.

LÉA : Qu'est-ce que tu cherches, si ce n'est pas indiscret ?

LÉO (*continuant sa quête*) : Un truc.

LÉA : Quel genre de truc ?

LÉO : Un bidule.

LÉA : Mais encore ? Je peux t'aider ?

LÉO : Léa, tu es un peu trop curieuse. Ça ne te t'intéresse pas... pour le moment.

LÉA : « Pour le moment » ! Ce qui signifie que ça m'intéressera dans le futur. Quand ça ?

LÉO : Dans un certain temps.

LÉA : Léo, tu me fais des cachotteries ?

LÉO : Tu es indiscreète.

LÉA : Je suis ta sœur aînée, tout de même.

LÉO : De treize mois seulement. Le droit d'aînesse a été aboli. Alors, je suis assez grand pour mener mes affaires comme je l'entends.

LÉA : Bon, ça va, j'ai compris, je ne te dérange plus...

(Elle se détourne vers le fonds de la scène, mais garde un œil sur son frère)

LÉO (*exultant soudain*) : Ça y est, je le tiens ! Bingo !

(Il sort une carte bleue de sa poche, copie le code, finalise, la rempoche).

C'est réglé, envoyé !

LÉA (*revenant à demi vers Léo*) : Tu as payé en carte bleue ? À qui est-elle ?

LÉO : C'est mon problème. Ne t'inquiète pas, je rembourse en cash, rubis sur l'ongle.

LÉA : Tu... es content de ton achat ?

LÉO : Oui, super, c'est exactement ce que je cherchais.

LÉA : Tu me dis ?

LÉO : Pas d'impatience, ça vient. « Good things come to those who wait ».

LÉA : « Tout arrive à point à qui sait attendre ». Merci pour les vieux proverbes.

LÉO : Pas de quoi, c'est gratuit.

LÉA (*lassée et déçue, se détourne encore*) : Quand tu seras prêt, tu me préviendras. Pour l'instant, j'ai plein d'autres choses à faire.

LÉO : Je ne te retiens pas, ma chère sœur...

LÉA (*va jusqu'à la coulisse, se tourne vers son frère*) : Bon, ça sera dans combien de temps, que je puisse préparer mon planning.

LÉO : Une demi-heure maxi, depuis que tu es entrée dans ma chambre.

LÉA : Tu me préviendras si tu es décidé. J'ai autre chose à faire. (*Demi-tour*)

LÉO : Tant pis pour toi. (*Nouveau demi-tour de Léa*)

LÉA (*haussant progressivement le ton*) : Tu as fini de me faire tourner en bourrique ? C'est pas très sympa de ta part. Dis-moi carrément que tu ne veux pas me montrer ton achat et puis c'est tout. À moins que je sois un peu concernée comme tu l'as laissé entendre.

LÉO : Ça se pourrait...

(DING-DONG !)

LÉO (*guilleret et malicieux*) : On sonne !

(À SUIVRE)

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com

10 – LA PANNE (scène hélas vécue !) 2

L'automobiliste en panne, voix off 1, voix off 2, voix off 3.

(L'automobiliste, smartphone à l'oreille tourne en rond sur le parking du garagiste qui l'a dépanné)

AUTOMOBILISTE : Allô ? ... Non, pas possible, c'est toujours le disque. Plus de vingt minutes d'attente avec mon assurance. Les mesures de distanciation, c'est pour tout le monde. Et là, je suis à distance de tout ! ... Je raccroche ou... (*mime*)

Ah ! Bonjour madame, enfin une voix humaine ! Je vous donne mes références...

VOIX OFF 1 (*au public*) : Petit intermède de la voix off, références, résumé du chapitre précédent, ce n'est très intéressant pour les spectateurs. Ne vous impatientez pas, ce ne sera pas très long. Nous avons le pouvoir de concentrer le temps. Voilà, je vous rebranche notre naufragé de l'autoroute. Cette deuxième scène est Kafkaïenne, mais certains s'y reconnaîtront peut-être.

AUTOMOBILISTE : Voilà, madame, vous savez tout. Que pouvez-vous faire pour me sortir de cette situation ? Pouvez-vous me trouver une voiture de location car il me reste encore 400 km à parcourir et je pense que ce n'est pas raisonnable de penser à un taxi.

VOIX OFF 2 : Absolument. Je cherche un véhicule à louer dans les environs et je vous rappelle.

AUTOMOBILISTE : Merci, je vous attends, avec impatience.

(Nouvelle déambulation en cercles ou en huit... Vivaldi pour changer : l'automne)

AUTOMOBILISTE : Bon, j'ai éliminé tous les messages obsolètes, ceux de Facebook dans mon smartphone. Je ne vais pas informer la famille de ma panne en plein désert, ça risque de les inquiéter pour rien. J'attends...

VOIX OFF 2 : Allô ?

AUTOMOBILISTE : Oui, je vous écoute. M'avez-vous trouvé une voiture ?

VOIX OFF 2 : J'ai fait toutes les entreprises de location dans le secteur de Clermont-Ferrand. Je suis désolée, mais aucune n'a de véhicule disponible.

AUTOMOBILISTE : Comment est-ce possible dans une si grande métropole ?

VOIX OFF 2 : Ce sont les vacances.

AUTOMOBILISTE : Ah oui, j'avais presque oublié. Il ne faut pas tomber en panne pendant les congés d'été. Quelle solution me proposez-vous ?

VOIX OFF 2 : J'ai trouvé un train qui part à 16h20 et qui arrive à Narbonne à minuit et demie.

AUTOMOBILISTE : Pardon ?

VOIX OFF 2 : Il faudrait que vous décidiez rapidement car il est déjà 15h40.

AUTOMOBILISTE : Je suis seul mais j'ai le chargement de toute la famille dans ma voiture et je n'ai pas de sherpas à disposition. J'ignore où se trouve la gare de Clermont-Ferrand. Comment je fais pour retenir un taxi ?

VOIX OFF 2 : Je peux vous trouver le numéro de téléphone d'un...

AUTOMOBILISTE : Et comment je me débrouille, arrivé à Narbonne ? Je sais d'expérience qu'il n'y a plus de taxis après vingt-et-une heures. J'ai encore douze kilomètres. Je les fais à pied avec mes valises sur le dos ?

VOIX OFF 2 : Je ne sais pas... Il y a encore une possibilité.

AUTOMOBILISTE : Je vous écoute.

VOIX OFF 2 : Vous prenez une chambre d'hôtel qu'on vous remboursera et vous avez le premier train demain matin aux alentours de 9 heures.

AUTOMOBILISTE : Et comment je m'y prendrai pour venir récupérer ma voiture quand elle sera réparée ? Le garagiste ignore quand il aura les pièces de rechange ?

VOIX OFF 2 : Je n'ai pas autre chose à vous proposer, monsieur.

AUTOMOBILISTE : Heureusement que nous sommes à des centaines de km de distance et que vous n'êtes pas un homme.

VOIX OFF 2 : Pardon ?

AUTOMOBILISTE : Non, rien. Je me parle à moi-même. Comment je fais ?

VOIX OFF 2 : Je n'ai rien d'autre à vous proposer.

AUTOMOBILISTE : Il paraît que mon assurance est une des plus sûres des plus efficaces du pays, même pour un rapatriement de l'étranger.

(À SUIVRE)

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com

11 – CHARLOT ET CHARLOT

(Peut être interpréter au masculin comme au féminin. Deux Charlot garçons portant une fleur à la boutonnière, puis deux filles ; ou le contraire)

(Charlot 1 fait, de dos, (au tiers côté cour) des mimiques devant la vitrine d'une boutique (fond de scène, avec décor ou cadre symbolique)

Charlot 2, passant derrière lui, lance un regard à son sosie et, sans s'en rendre compte de la ressemblance, avance encore de trois pas. Il réalise et se fige, face coulisse)

CHARLOT 2 *(de dos)* : Bonjour, Charlot.

CHARLOT 1 *(aussi distrait, se tournant de 90° vers son alter ego)* : Bonjour Charlot.

CHARLOT 2 *(tournant de 180°, en petits pas, et se trouve face à Charlot 1, à distance raisonnable)* : Hum... hum... !

CHARLOT 1 *(se palpe, examine ses mains, sa canne, ses chaussures)* : Hon-hon ? Charlot ?

CHARLOT 2 *(le copie)* : Charlot ?

(Ils tendent le cou et se dévisagent, suivant les mêmes mouvements lents, comme dans un miroir. Charlot 2 contourne Charlot 1 (immobile) pour se mirer dans la vitrine (dos au public). Il s'adresse des petits signes, fait des révérences... Dans un pas de danse, il se rend compte que Charlot 1 est statufié de dos)

CHARLOT 2 *(siffle Charlot 1 qui fait un bond prodigieux d'un demi-tour. Ils sont de nouveau face à face)* : Houps !

CHARLOT 1 : Je suis Charlot.

CHARLOT 2 : Ah ? Non, erreur ... Charlot, c'est moi.

CHARLOT 1 : Désolé, je suis le vrai Charlot.

CHARLOT 2 : Je suis l'unique Charlot.

CHARLOT 1 : Silhouette, habits de Charlot.

CHARLOT 2 : L'habit ne fait pas le moine.

CHARLOT 1 : Normal. Je ne suis pas un moine, je suis Charlot.

CHARLOT 2 : Chapeau, moustache : je suis Charlot.

CHARLOT 1 : Le véritable Charlot se déplace ainsi.

(Il parcourt un cercle complet vers le public de sa démarche en canard, jouant de sa canne et revient à son point de départ)

CHARLOT 2 : Je suis bien d'accord. Mais l'authentique Charlot, c'est plutôt ça...

(Même déplacement dans le sens contraire)

CHARLOT 1 et 2 *(se désignant chacun de l'index)* : CHARLOT, C'EST MOI !

(Nez à nez, à distance)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**